

Pour un monde à quatre mains

Autor(en): **Mantilleri, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 3

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279329>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pour un monde à quatre mains

Rosiska Darcy de Oliveira, Brésilienne aux attaches genevoises, tend aux femmes le miroir de leur ambiguïté et les invite à déjouer le piège de l'androgynie.

Pantalons et pull vert-vif, Rosiska Darcy de Oliveira a la démarche décidée, les idées précises et le verbe clair. Parfois, cette Brésilienne qui a vécu dix années d'exil à Genève penche la tête de côté, vous observe de ses yeux verts-bruns et sourit... féminine, forcément féminine, écrivait la grande Marguerite Duras.

De retour à Rio, elle enseigne la littérature féminine et s'occupe de l'Institut d'Action Culturelle (IDAC), un projet à travers lequel elle essaie de promouvoir une émergence du féminin.

Cette femme aux nombreuses « carrières » successives: juriste, pédagogue puis écrivaine était à Genève début février pour présenter son livre *Le féminin ambigu**, version épurée d'une thèse de doctorat en sciences de l'éducation.

FS – Ce livre est l'aboutissement d'une recherche entreprise il y a plus de dix ans...

RDO – Oui, le temps des idées passe lentement. Et je me rends compte maintenant à quel point ma thèse est actuelle. Au Brésil ou en Europe, les femmes ayant défié les normes de la vie au foyer vivent en pleine ambiguïté.

FS – D'où vient cette ambiguïté ?

RDO – Elle ne vient pas de la réalité de la confrontation du féminin et du masculin, mais des messages contradictoires reçus par les femmes. Elles sont déchirées entre deux images, aux prises avec une société qui leur dit d'être à la fois femme et homme, d'entrer dans le monde des hommes et de rester dans le leur. Résultat, elles se sentent toujours fautive envers l'autre. Elles n'arrivent pas à s'en sortir, sauf si elles transfèrent leur névrose à la société, ne la considèrent plus comme personnelle.

FS – Une des caractéristiques de cette ambiguïté est de ne pas être vue. « Voir bouleverser », écrit Clarice Lispector, que vous citez. Cela explique-t-il le rôle du miroir dans votre livre ?

RDO – *La Femme au Miroir* de Picasso est en couverture de livre parce que ce tableau m'a fascinée... Ces morceaux de femme... Cette femme morcelée... Le miroir a un double rôle, celui de refléter et



celui de renvoyer une image, celle de l'ambiguïté. Le film aussi peut servir de miroir. D'ailleurs je l'ai utilisé dans ma recherche lorsque j'ai travaillé un an avec une soixantaine de femmes au foyer du Lignon... Elles se plaignaient, elles avaient vu leur ambiguïté reflétée dans le film. Et pourtant, aucune n'a bougé. Elles ont préféré un maigre équilibre à l'insécurité de l'inconnu. Pour mon équipe, c'était synonyme d'échec, mais avec le recul je note que dans ce dans ce projet nous avons trop investi dans le pédagogisme.

FS – Dans votre livre, vous citez Paulo Freire et son travail avec les paysans. Quelle comparaison avec les femmes du Lignon ?

RDO – Chez Paulo Freire, l'idée était de donner aux paysans les moyens de sortir de

l'adhésion à l'oppression, qu'ils cessent de croire « qu'on est opprimé parce qu'on le mérite ». Les femmes sont également persuadées d'être exclues du monde masculin parce qu'elles sont incapables. Elles doivent briser la culture du silence. Car tant que la culture féminine ne s'exprimera pas, elle n'existera pas.

FS – Briser le silence, était-ce le but du groupe « Féminiser le Monde », que vous avez créé autrefois à Genève ?

RDO – Un des buts, mais notre groupe n'a pas réussi à féminiser le monde, à poser l'exigence de l'égalité dans la différence. Je ne baisse pas les bras car les femmes ont une immense contribution à fournir à la civilisation qui doit tenir compte du féminin comme d'un nouveau paradigme.

FS – Ce groupe a-t-il été capital pour vous, pour votre formation ?

RDO – Je suis une fille du MLF, pour lequel j'éprouve une tendresse très particulière. La passion mise dans ce mouvement a construit mon destin, a décidé de mes projets professionnels. Dans ce groupe, j'ai trouvé une citoyenneté, un espace pour guérir mes cicatrices d'exilée, mes meilleures amies. Nous avons pris tous les risques... Les transformations radicales sont douloureuses. Je suis mariée avec le même homme mais je peux dire que nous avons eu plusieurs mariages, comme on a plusieurs vies.

FS – En voulant féminiser le monde, vous êtes aux antipodes de *l'Un et l'Autre* d'Elisabeth Badinter ?

RDO – Je ne vois pas l'intérêt d'une androgynie qui n'est plus celle de l'être à quatre mains des mythes, mais une absorption du féminin par le masculin, l'androgynie ayant perdu les attributs de la femme.

FS – Qu'attendez-vous de la publication de votre livre ?

RDO – Je m'attends à une rencontre car de nombreuses femmes ressentent l'ambiguïté, font cette traversée à la recherche du féminin...

Propos recueillis par
Brigitte Mantilleri

* *Le féminin ambigu*, Le Concept moderne éditions, Genève, 1990.